

De Franciscis (Alfonso). *Il ritratto romano a Pompei.*

L. Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix L. De Franciscis (Alfonso). *Il ritratto romano a Pompei.*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 32, fasc. 1, 1954. pp. 240-242;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1954\\_num\\_32\\_1\\_1895\\_t1\\_0240\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1954_num_32_1_1895_t1_0240_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 11/04/2018

haar publiek. Verder voert hij ons binnen in de sfeer van de « Spieldörfer » zijner heimat, waarin bepaalde spelen op bepaalde tijden vertoond en spelend beleefd worden. Van elk soort spel krijgen we de historiek en de beschrijving met aanhaling van typische tekstargumenten zoals de auteur ze heeft genoteerd. Achtereenvolgens tovert hij ons « Das Paradeisspiel » voor ogen daarna het « Obermurtaler Hirtenspiel », het « Schäferspiel » « St Niklaus und die Ranken », de « Reiche Prasser und der Arme Lazarus » of het « Spiel von den sieben Hauptsünden », het « Spiel vom verstockten Sünder » (Jedermann), de « Aegyptische Joseph », de « Geduldige Job », de « Bayrische Hiasl » (Matthias Klostermayer, Wildschütz und Räuberhauptmann », « Genoveva ».

« Lebendiges Volksschauspiel » van Kretzenbacher is, voor zover mij bekend, de beste inleiding tot de volksspelen in de Alpenlanden, in 't bijzonder van Oostenrijk en van Steiermark. De beschrijvingen zijn buitengewoon « levend », de theoretische literair-historische en volkskundige beschouwingen niet enkel de vrucht van een uitgebreide literatuur over het onderwerp maar ook de persoonlijke zienswijze van de auteur in de verhouding van het volksspel tot het m. e. mysteriespel, in het aandeel van literatuur en folklore in de volksspelen van zijn door de natuur zo rijk gezegend land. Alleen over de stand van Everyman - Elckerlyc-vraagstuk blijkt hij niet geheel op de hoogte. Hij vermoedt dat « der asketische Schriftsteller Petrus Dorlandus... um 1560 die englische moralität in einer Bearbeitung « Spieghel des Salycheyt von Elckerlyc » auf das Festland brachte ». We hadden gelegenheid hem op die kleine vlek in zijn voortreffelijk overzicht van « Das Spiel vom Verstockten Sünder. Ein steirische Bauern-Jedermann » te wijzen. Ze doet niets af aan de grote verdienste van het geheel, dat een voorbeeldige bijdrage is tot het volkstoneel in Midden-Europa. — P. DE KEYSER.

**De Franciscis (Alfonso).** *Il ritratto romano a Pompei.* Naples, Gaetano Macchiaroli, 1951 ; un vol. in-8° de 84 pp., 73 figg. (MEMORIE DELL' ACCADEMIA DI ARCHEOLOGIA LETTERE E BELLE ARTI DI NAPOLI, I).

Les fouilles de Pompéi, qui ont tant contribué à nous restituer une image précise de la civilisation antique, ont livré un bon nombre de portraits qui sont de précieux documents iconographiques, mais aussi des œuvres d'art. Ces portraits ont été réunis par A. de Franciscis, qui les a étudiés dans un ordre chronologique. On peut ainsi suivre l'évolution de l'art du portrait à Pompéi entre la fin de la période républicaine et le tremblement

de terre qui ravagea la cité en 63 après J.-C. On ne possède pas de portraits que l'on puisse dater de la période comprise entre 63 et 79 et cette absence de témoignages peut s'expliquer par les circonstances de la reconstruction qui précéda de quelques années la catastrophe finale.

A Pompéi, les problèmes iconographiques peuvent être examinés dans des conditions particulièrement favorables, grâce aux renseignements que les fouilles nous ont apportés sur la cité et sur ses habitants. Les circonstances mêmes de la découverte permettent souvent d'orienter les recherches et d'écarter les hypothèses hasardeuses. Un groupe de portraits trouvés dans la maison du Cithariste (figg. 35 ss.) représente vraisemblablement, plutôt que des personnes de la famille impériale, des membres de la *gens Popidia*, à laquelle cette riche demeure appartenait. Les traits de parenté que l'on observe entre les différentes physionomies confirment du reste cette supposition. On peut faire de semblables observations au sujet d'un buste en bronze que l'on avait pris pour un portrait de Tibère (figg. 59 et 60) ; ce buste provient de la Voie des Tombeaux et représente sans doute quelque citoyen de Pompéi.

Les dates proposées pour certains portraits reposent sur des identifications qu'il était utile de soumettre à un examen attentif. Norbanus Sorex, dont un buste fameux nous a rendu la physionomie (figg. 14 et 15), ne peut être l'acteur célèbre que Plutarque mentionne parmi les amis de Sylla ; on n'a donc aucune raison de placer en 80 avant J.-C. l'exécution de ce portrait, que l'on situera plutôt à l'époque d'Auguste, aux environs de 27 avant J.-C. Un autre buste, non moins fameux, est généralement considéré comme le portrait du banquier Caecilius Jucundus (figg. 17 à 20) et l'on a souvent cherché, en se fondant sur ce document, à analyser la psychologie du personnage. Tout porte à croire, cependant, qu'il ne s'agit pas de Caecilius Jucundus, mais d'un membre de sa famille, peut-être de son père. A. de Franciscis est ainsi amené à replacer ce portrait parmi d'autres œuvres de l'époque d'Auguste, alors qu'on le datait généralement de l'époque de Néron ou de celle des Flaviens.

Les portraits de Pompéi sont pour la plupart des productions locales, où se manifestent diverses tendances, propres à chaque période. Le naturalisme du portrait italique caractérise les œuvres les plus anciennes. L'influence de Rome s'exerce à partir d'Auguste et l'imitation des modèles grecs devient de plus en plus sensible (voir le portrait d'Eumachie, fig. 53). On comprend tout le profit que l'histoire de l'art romain peut retirer d'une étude de ce genre, portant sur des documents de même

origine et dont la date peut être généralement établie avec une précision suffisante. On regrette seulement que A. de Franciscis se soit limité à l'examen des œuvres de sculpture ; on souhaiterait le voir compléter ses recherches par un travail sur le portrait peint, dont Pompéi peut offrir également de remarquables spécimens. — L. LACROIX.

**Pompeiana.** *Raccolta di Studi per il secondo Centenario degli Scavi di Pompei.* Naples, Macchiaroli éd., 1950 ; un vol. in-8°, 480 pp., 61 figg., 3.000 Lires.

Pour commémorer le second centenaire du commencement des fouilles de Pompéi en 1748, M. Amedeo Maiuri et la valeureuse équipe de savants qui se sont groupés autour de sa souriante autorité ont préparé un recueil de mémoires qui marquera une date importante dans l'histoire de notre connaissance de la ville ensevelie. Destinés à faire pendant au volume publié en 1879 par Michele Ruggiero à l'occasion du dix-huitième centenaire de la destruction, mais plus encore du dix-neuvième anniversaire de la reprise méthodique des fouilles sous la direction de Fiorelli, ces *Pompeiana* sont tout autre chose, et beaucoup mieux, qu'une collection, même brillante, d'études au microscope arbitrairement réunies : on trouvera ici, divisée en deux parties, l'une de caractère archéologique, l'autre plus particulièrement géologique et naturaliste, une série cohérente de très utiles mises au point, dont le double mérite est d'être à la fois exactes et vivantes ; de l'une à l'autre, on appréciera la sûreté avec laquelle sont présentés les résultats acquis et dressés les catalogues de faits, en même temps que l'ingéniosité alerte du meilleur spécialiste, qui sur chaque point sait renouveler les problèmes, proposer des interprétations inédites et dégager les perspectives de la recherche à venir.

En guise d'introduction, sous la signature de M. Maiuri, un exposé du développement des fouilles au cours de ces 70 années (1879-1948), où s'est perfectionnée la méthode et affirmé cet idéal d'« équilibre juste et mesuré entre fouille et restauration, qu'imposaient la nature des édifices, la richesse des éléments décoratifs, et le fait même que Pompéi, seule de toutes les cités du monde antique, ait survécu à sa ruine ». A tous ses prédécesseurs, Michele Ruggiero, Giulio de Petra, Ettore Pais, Antonio Sogliano, Vittorio Spinazzola, si divers qu'ait été le succès de de leur œuvre, et si contestables certaines de leurs initiatives, M. Maiuri rend avec une sereine bonhomie l'hommage le plus finement nuancé, pour terminer par le compte rendu de sa propre direction qui, poursuivie depuis 1924 avec une remarquable